



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Le Miracle de la Croix des Grèves
d'après un manuscrit n° 9199 de la Bibliothèque Nationale

**BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE**

114^e Année - N° 4 & 5

août-septembre-octobre-novembre-décembre 1988

NOTRE COUVERTURE...

FÊTES de NOËL

En l'Église paroissiale Saint-Pierre

(à mi-chemin dans la rue)

MESSE de la NUIT : Samedi 24 à 21 h.

MESSE du JOUR : Dimanche 25 à 11 h.

Les Annales du Mont-Saint-Michel

- Abonnement ordinaire : 50,00 F.
- Abonnement de soutien : Toute somme supérieure à 50,00 F.
- Etranger : 60,00 F.

• Pour faciliter notre travail, joindre la bande du dernier bulletin et toujours rappeler sur le talon des chèques et mandats le but du versement.

• Nous n'expédions livres, images, chapelets que si le titre de paiement est joint à la commande.

• **Les abonnements aux ANNALES sont à renouveler en début d'année** par chèque bancaire ou CCP 4.42 C. Rennes à l'ordre de : Annales du Mont-Saint-Michel 50116.

• Les Annales ne seront plus envoyées en 1989 à ceux qui n'ont pas renouvelé leur abonnement en 1988.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Chers amis lecteurs des Annales

Devenant curé du Mont-Saint-Michel, le 7 mai, je prenais en même temps la direction des pèlerinages et la responsabilité de l'Archiconfrérie.

Mais c'est seulement le 1er juillet que j'arrivais au Mont, pour y exercer mon nouveau ministère.

De par leur réputation, je savais les Montois bienveillants, à l'égard de leur prêtre. Je les remercie de leur accueil et de m'avoir aussi facilement mis à l'aise.

Ma reconnaissance va également à tous les correspondants de l'Archiconfrérie et à chacun des lecteurs des Annales qui me témoignent confiance et fidélité.

Tout ceci, vous le devinez, vous permet de comprendre que je suis bien habitué et heureux de vivre dans ce cadre grandiose du Mont-Saint-Michel. Aimant tout ce qui est beau, comment ne serais-je pas émerveillé un peu plus chaque jour ?

Grâce aux jeux de lumière, la nature et la technique se complétant, la beauté des pierres se renouvelle constamment.

Oui ! Cette Merveille de l'Occident reliée de la terre au ciel par l'Archange tout resplendissant d'or manifeste la grandeur de Dieu et sa gloire.

Dans un tel cadre, les contacts avec les âmes permettent de pénétrer des réalités plus profondes.

Nous sommes alors tout près de la prière et de l'adoration. La beauté du monde manifeste la grandeur de Dieu et sa gloire.

Chers amis lecteurs, voici rapidement résumées mes impressions.

Soyez assurés de ma cordiale amitié ainsi que de l'appui de ma prière surtout au long de la neuvaine mensuelle et au cours de la messe célébrée chaque lundi à vos intentions.

Paul RENARD

Nos Évêques nous quittent...

• POUR LA MAISON DU PÈRE :

Monseigneur Jean Guyot, évêque de Coutances et Avranches 1950-1966.

Voici ce qu'écrit un confrère dans la Revue "L'Ange Gardien" dirigée par les clercs de Saint Viateur :

"Le Cardinal Jean Guyot, ancien archevêque de Toulouse, est décédé à Bordeaux, le 1er août, à l'âge de 83 ans. Sa grande piété et sa simplicité m'ont beaucoup frappé. De plus il vivait dans le détachement et l'austérité, à tel point que l'hiver, il restait sans feu. Parfois, sa maman venait discrètement à Saint-Genès et allumait du feu, lorsqu'il était absent de sa chambre. Par la suite il est devenu supérieur d'un séminaire de vocations tardives où il s'est dépensé sans compter, mais encore plus, il a donné toute sa mesure comme évêque, comme archevêque, comme Cardinal.

Sa sœur qui a eu la gentillesse de m'écrire, me dit ceci sur ses derniers moments : «atteint depuis sept ans de la maladie de Parkinson, Jean a attrapé une infection pulmonaire grave dont ses médecins n'ont pas pu le tirer. Les trois derniers mois ont été une longue agonie, tantôt conscient, tantôt inconscient, mais il offrait toutes ses souffrances physiques et morales, en union avec la Passion du Christ».

Je suis persuadé que la Très Sainte Vierge qu'il aimait tant et les saints Anges ont introduit dans la lumière céleste celui qui, alors qu'il était encore tout jeune prêtre, était appelé par certains jeunes à Bordeaux, «le Saint Abbé Guyot».

En témoignage de reconnaissance à celui qui m'a aidé à devenir prêtre."

Ch. Jules MONIN.

• POUR LA RETRAITE :

Monseigneur Joseph Wicquart,
Évêque de Coutances et Avranches 1966-1988

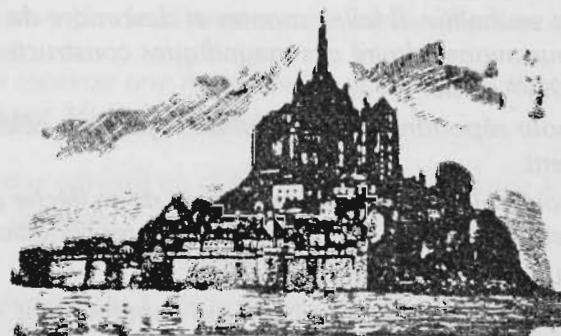
La Nonciature Apostolique a fait savoir à Monseigneur Wicquart que la renonciation à sa charge épiscopale, offerte en raison de ses 75 ans accomplis, avait été acceptée par le Saint Père en date du 3 novembre 1988.

Conformément au droit de l'Église, le Collège des Consultants s'est réuni le 7 novembre 1988 et a élu le Père Bernard Lagoutte comme administrateur diocésain.

Les 22 années d'épiscopat de Monseigneur Wicquart à Coutances furent pour le Mont-Saint-Michel et l'Archiconfrérie, comme pour le diocèse tout entier, un temps de grâce et un temps fort de vie en Eglise.

De grand cœur, nous pouvons chanter le Magnificat de la Vierge avec celui qui s'en va.

Que nos prières assistent celui qui a reçu la charge du diocèse dans l'attente d'un nouvel évêque.



Nos pèlerinages...

Furent-ils moins nombreux que les années précédentes ?
On ne saurait dire !

Pourtant ils nous ont donné de vivre de beaux moments. Et c'est à regret qu'ils ne sont pas plus longuement évoqués ici :

- Notamment le pèlerinage des jeunes à travers les grèves, en juillet.
- Le pèlerinage mensuel d'un groupe fidèle à Saint Michel.
- La messe matinale qui rassemble fin août avant une visite-conférence de l'abbaye, les Montois : commerçants, employés, fonctionnaires.
- Tel ou tel pèlerinage paroissial venu parfois de très loin : Italie, Allemagne, Espagne.

★ ★ ★

L'ASSOCIATION ANTILLAISE LUMIÈRE ET SAGESSE DE SEVRAN

nous a transmis un compte rendu de son pèlerinage du 10 juillet. Nous le reproduisons fidèlement :

Organisé sous la direction de Mme Cyrille, la présidente, de M. Francisque, vice-président, ainsi que de tous les membres du bureau, amis et familles prirent le départ à Paris dès le samedi soir. Le voyage s'effectua alors dans le calme, sans précipitation ni énervement. Et une bonne partie du trajet se fit au chant des cantiques.

Arrivés au Mont-Saint-Michel dès 4 heures, il fallut attendre 7 heures, l'heure de l'ouverture de la salle. Le nouveau curé nous reçut très gentiment.

A 11 heures, nous assistons à la messe. A midi c'est le repas. Ensuite ce fut la visite tant souhaitée. Il fallait monter et descendre de nombreuses marches. Tous nous avons admiré ces magnifiques constructions qui s'élevèrent du X^e au XV^e siècle.

Vers 16 h., pour répondre à notre souhait le prêtre a célébré un Salut du Saint-Sacrement.

Au départ, nous saluons l'Archange du haut de sa flèche par nos prières et nos cantiques. Le retour se fait dans les meilleures conditions possibles.

Grâce à Dieu, la journée fut merveilleuse.

Remercions Saint Michel et tous ceux qui contribuèrent au succès de la journée.

La Présidente, Ch. CYRILLE

PÈLERINAGE DE LA 3^e RÉGION MILITAIRE

Le dimanche 22 octobre, avec huit cents personnes. On y trouvait des appelés, des cadres et leurs familles et beaucoup de représentants des Écoles militaires telles que Saint-Cyr, Navale, la Prytanée de la Flèche ou les Blindés de Saumur. On y notait la présence du Général, commandant la 3^e région militaire, noyé dans la foule, sans aucune distinction de grade.

Ce pèlerinage existe depuis quatre ans seulement et son succès grandit d'année en année.

Le thème retenu cette année : "Héritiers et bâtisseurs". "Nous sommes les héritiers de ceux qui ont ouvert le chemin et des bâtisseurs, car d'autres voies sont à ouvrir. L'homme qui choisit la démarche du pèlerinage accepte un sursaut intérieur. Il veut changer quelque chose dans sa vie", commentait **le père Monrocq, aumônier régional.**

★ ★ ★

NOS CORRESPONDANTS :

Ils sont nombreux. Depuis le 1^{er} mai, ce sont une moyenne de 20 lettres qui nous arrivent chaque jour. Nous nous efforçons de répondre à chacune. Certaines sont des appels, d'autres expriment une reconnaissance comme celles-ci :

- *Je vous demande de m'assurer une messe d'action de grâces.*
- *Je viens de recevoir une merveilleuse grâce à une demande que j'ai formulée à Saint Michel, en septembre dernier.*
- *Ma mère vous adresse un chèque en reconnaissance à l'Archange pour une grâce obtenue.*

N.B. = Nous demandons à nos aimables correspondants d'écrire dans la mesure du possible leur nom en caractères d'imprimerie ainsi que celui de leur localité. Que l'on nous excuse pour les noms mal orthographiés, il ne nous est pas toujours possible de lire correctement.

Les grandes fêtes de Saint Michel en cette année 1988

JEUDI 29 SEPTEMBRE et DIMANCHE 2 OCTOBRE

Pour les grandes fêtes de l'Archange, faisant suite au faste d'antan, les cérémonies n'en furent pas moins ferventes malgré leur simplicité.

Fidèles à la tradition, les pèlerins sont venus nombreux tant le jeudi 29 que le dimanche suivant.

Le jeudi, Monseigneur Caillot présidait l'Eucharistie dans une église paroissiale totalement remplie. Le nouveau curé avait tenu à associer pour "son premier pèlerinage au Mont", ses nouveaux confrères et ceux de Tessy-sur-Vire, son ancien doyenné ainsi que la Communauté du Mont-Saint-Michel. L'abbé Navarre, qui a une grande expérience des pèlerinages et le souci de transmettre le message authentique qui en découle, prononça l'homélie.

Le dimanche 2 octobre, l'abbatiale était comble quand Monseigneur l'Évêque de Nantes, l'invité de Monseigneur Wicquart et le clergé firent leur entrée au chœur.

Il n'y avait pas lieu de craindre que les chants ne fussent bien assurés avec les bonnes volontés de la chorale d'Avranches et... d'ailleurs. Quelle satisfaction pour la foule que de chanter ici, entre ciel et terre.

L'homélie de Monseigneur Marcus dont nous donnons le texte intégralement ci-dessous intéressa vivement toute l'assistance.

Après l'Office, au cours des agapes qui réunissaient dans la grande salle du presbytère, comme au 29 septembre, les invités, Monsieur le maire eut la délicatesse de remercier de leur présence au Mont, N.N.S.S. Wicquart de Coutances, Marcus de Nantes, Caillot ancien évêque d'Evreux et M. le Chanoine Lecoiffier vicaire général de Sées. A chacun d'eux, il remit la médaille de la ville du Mont-Saint-Michel. Un geste qui fut particulièrement apprécié de tous.

Au cours des Vêpres célébrées dans l'église paroissiale non moins bien suivies que la messe solennelle, Monseigneur l'Évêque de Coutances prit la parole pour tirer les conclusions de cette magnifique journée.

N.B. — Pendant la célébration en l'abbatiale, Monseigneur Caillot assurait l'Eucharistie dans l'église paroissiale, permettant ainsi à nombre de personnes ne pouvant gravir les escaliers de faire "leur pèlerinage".

Deux journées qui donnèrent tout ce qu'elles avaient promis.

FÊTE DE SAINT MICHEL EN 1988

Prédication de Mgr Emile MARCUS, Évêque de Nantes

QUE SIGNIFIE CE GRAND COMBAT DANS LE CIEL ?

Une vision de Saint Jean, nous venons d'en lire un extrait, annonce le temps du salut, de la puissance et du règne de Dieu et de l'autorité de son Christ. Apparaît au regard de l'Apôtre l'Archange du grand combat, l'adversaire de Satan et le défenseur des justes : Michel. Cette page de l'Apocalypse nous donne à connaître son combat et sa victoire.

"Il y eut un combat dans le ciel : Celui de Michel et de ses anges contre le Dragon". Voilà pour le combat. Et pour la victoire : "Il fut rejeté... celui qu'on nomme Démon et Satan..., il fut jeté sur la terre et ses anges avec lui" (Ap 12, 7-9).

• Des images qui parlent de nous plus qu'il ne paraît.

Le dépaysement est total, il faut bien l'avouer ! Un Archange et sa troupe angélique, un dragon et la sienne : un combat qui retentit dans l'univers entier ; le sang et la mort aux dimensions du cosmos ; au centre de tout, l'enfant qui doit conduire toutes les nations... Qui ne se sent plus ou moins pris de vertige et porté à se rabattre, sur des textes bibliques évocateurs de choses plus ordinaires dans un décor plus familier ?

Et pourtant, ce combat et cette victoire apocalyptiques pourraient bien nous parler de nous-mêmes plus et mieux qu'il ne paraît. Il suffit pour s'en convaincre de constater l'insuffisance du langage courant pour traduire l'indignation quand elle passe l'ordinaire ou la joie quand elle explose. Qui parmi nous, un jour ou l'autre, ne s'est trouvé en panne de mots pour exprimer ce qu'il ressentait devant ce qui venait de lui arriver ? Qui d'entre nous ne souffre des limites de son langage pour comprendre, au moins un peu, ces luttes mystérieuses que sont la naissance, l'amour, la mort ? Elle est de toujours, vraiment, la réflexion du psalmiste : *"Que tes pensées sont pour moi difficiles, Dieu, que leur somme est imposante ! Je les compte : plus nombreuses que le sable ! Je m'éveille : je suis encore avec toi" (Ps 138).*

• Ce monde dont nous ne voyons que la surface

Je suis de ceux pour qui le spectacle de la vie - ce qui se donne à voir de la vie - n'est que l'émergence de ce qu'elle est en réalité. De nous-mêmes, dans notre univers et avec notre histoire, nous ne percevons le plus souvent que la surface. Cependant nous sommes créés pour connaître jusqu'au mystère de nos vies. Notre cécité spirituelle, conséquence du péché originel. Jésus est venu la guérir. Il nous donne "de voir les cieux ouverts" (Jn 1, 51), selon la promesse faite aux disciples de la première heure et réitérée au cours du procès, devant le Sanhédrin. Alors, nous nous découvrons pris dans un formidable tourbillon spirituel. Nous apprenons que la création ne se réduit pas à l'ensemble des réalités observables, que le visible ne permet que de pressentir l'étendue du monde de Dieu et l'ampleur du combat qui s'y déroule.

Occupés à dénombrer, classifier, évaluer toutes choses, trop d'hommes n'ont plus le temps de sémouvoir de la présence de ce qu'ils observent.

Pressés de produire, de transformer le paysage et jusqu'à leur propre humanité, de conquérir l'espace, trop d'hommes ne voient plus de ce monde que ce qu'ils peuvent en faire.

La "distraction", au sens pascalien du mot, handicape un regard en profondeur sur les choses de la vie. "Et dire que pendant ce temps-là, Dieu continue de nous faire exister", me disait un ami à côté de qui je me trouvais en regardant une séquence particulièrement insipide d'un programme télévisé...

Les hommes religieux que nous sommes ne sont pas indemnes de cette inconséquence qui consiste à en rester à la surface des choses. Il peut arriver que se déroule toute une Messe, même animée avec application, sans qu'à aucun moment puisse s'exprimer la stupeur ou même simplement un peu d'étonnement devant l'incroyable invention de l'Amour de Dieu pour nous sauver. Oui, même la Messe peut ne pas étonner... !

• Ce monde qui est la passion de Dieu

Le récit du combat de l'Archange contre le prince des ténèbres, resitué bien sûr dans l'ensemble de la révélation chrétienne, ouvre une brèche dans ce qui n'est que la surface des choses.

Alors nous apprenons que derrière tous les gâchis de nos sociétés, les guerres, les inconséquences de la course aux performances technologiques,

le refus de travailler plus vite et mieux à l'équilibre économique de la planète, il y a l'impatience de Dieu dont le récit biblique du déluge nous donne une idée.

Alors nous apprenons que derrière les violences injustes que subissent des hommes, des femmes, des enfants, des groupes humains entiers, il y a Jésus que l'on blesse et tue de nouveau.

Alors nous apprenons que derrière les refus de pardonner, il y a la colère de Dieu qui fait lever le soleil et tomber la pluie sur les bons comme sur les méchants et nous a livré dans le Christ la puissance de la miséricorde.

Alors nous apprenons que derrière le pauvre qui appelle à l'aide, il y a le Christ...

La lutte de l'Archange signifie que ce monde est le lieu d'un grand combat, celui du Christ, finalement. Ce monde visible et invisible est au cœur de la passion de Dieu.

• Le bien et le mal : non pas des mots mais le gigantesque combat de ma création.

Le danger d'en rester aux apparences apparaît dans toute sa gravité à propos du bien et du mal. Qu'avons-nous fait du bien et du mal ? S'agit-il encore d'un drame spirituel ?

N'est-il pas vrai que nous sommes plus experts à dénombrer les accidents et les crimes qu'à nous questionner sur nos responsabilités ? Nos journaux, après chaque week-end, dressent le bilan des tués de la route (les sociologues en profitent pour mettre au point ce qu'ils appellent "la loi du mort kilométrique") ; de temps à autre, le ministère de l'Intérieur fait connaître l'évolution de la courbe des délits : nous apprenons ainsi que les agressions des personnes âgées sont en baisse, que les viols sont en hausse... Ainsi, sommes-nous informés avec une marge d'erreur savamment calculée, du nombre des avortements, des suicides, des faillites, des drames qui résultent du chômage. Et pour agrandir l'horizon, nous sommes informés aussi de ce que coûte en vies humaines, dans les pays du Tiers Monde, notre lenteur à construire un ordre mondial favorisant le partage des richesses. Rien de tout cela n'est traité à la légère, bien sûr. Mais si tout cela était plus grave encore ?

Savoir qu'il y eut dans le ciel ce grand combat dont parle l'Apocalypse provoque une sorte de retour du tragique.

Nous est ainsi rappelé que le bien et le mal ne sont pas des qualifications sans vie que chacun peut mettre, selon sa conscience, à ses propres actes ou à ceux d'autrui, mais qu'il s'agit du grand et décisif combat livré au cœur de chaque homme et dont va dépendre son éternité.

Nous est ainsi rappelé que la réussite d'une vie humaine ou son échec ne sont pas quantité négligeable sous prétexte que les hommes se comptent par milliards, car chacun d'eux est connu de Dieu et précieux pour lui comme s'il était l'unique...

Nous est ainsi rappelé que la justice et l'injustice ne relèvent pas seulement de l'évaluation des tribunaux, des syndicats ou des moralistes, mais rejoint le drame fondamental de l'humanité, car celui que nos péchés ont condamné et fait mourir, c'est, comme le désigne le Nouveau Testament, *Jésus-Christ le Juste*.

Nous est ainsi rappelé que la vie et la mort ne sont pas que des constats cliniques mais ces forces antagonistes dont nous parle la liturgie du dimanche de Pâques : *"La mort et la vie se sont affrontées en un duel prodigieux. Le Maître de la vie est mort ; vivant, il règne"*... La lutte de Michel et du Dragon, finalement, jette un éclairage indispensable sur la création. Impossible de considérer que Dieu a mis les choses en route et que tout se déroule, jusqu'à la fin des temps, au gré des hasards et des nécessités, sous Son regard lointain. Le bien et le mal sont en conflit au cœur de l'homme. Les anges de Dieu sont engagés. Dieu lui-même, en chaque homme, propose, éclaire, résiste, combat. *"Mon père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille"* (Jn 5, 17), nous dit Jésus.

• La souveraine importance de nos vies

Un romancier contemporain a parlé de *"la fulgurante intuition de la contingence, de l'importance de tout, du vide"*. Nos existences flotteraient dans une sorte d'apesanteur. La Révélation chrétienne, au contraire, nous révèle le prix de la vie humaine, de toutes les vies humaines et de chacune en particulier.

Nos drames humains retentissent jusque dans le cœur de Dieu. Le livre de l'Apocalypse dans lequel il est parlé de la victoire de Michel sur le Dragon comporte dès son commencement une dédicace qui est aussi une sorte de signature. *"A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen"* (AP 1, 5).

Rien de ce qui nous est révélé n'est compréhensible si nous oublions un seul instant que la Révélation est signée de *"Celui qui nous aime"*.

L'Amour de Dieu n'entre pas dans la gamme des philanthropes. Cet Amour n'est pas seulement une sorte de grande bonté, à laquelle il faudrait correspondre par un cordial merci. C'est un Amour qui nous délivre de nos péchés par le sang du Fils bien aimé. C'est un Amour qui nous arrache aux griffes de la mort. C'est un Amour que seul peut évoquer le fracas d'un grand combat, dans le ciel. Le combat de l'Archange Saint Michel.

Le jubilé des anciens moines du Mont-Saint-Michel

Un texte, vraisemblablement du XVI^e siècle, reproduit par l'abbé Desroches dans son *Histoire du Mont-Saint-Michel*, commence ainsi :

"En cette Abbaye du Mont-Saint-Michel est accoutumé qu'un religieux qui a été en l'état de religion l'espace de cinquante ans, ou plus, peut être jubilé et par icelle jubilation a mérité d'être absout et déchargé d'en avant être mis ou écrit aux messes et autres offices communs et ordinaires de l'église avec les autres religieux..." (1).

Ce texte a parfois été mal compris. Certains en ont conclu que les vénérables moines jubilaires étaient dispensés de paraître à l'église et pouvaient vivre en aimables rentiers, libres de toutes contraintes (2). Il ne s'agit pas de cela.

Le jubilaire, en raison de son âge, se trouvait seulement dispensé (absout et déchargé, comme dit notre texte) de remplir certaines fonctions au cours des offices (comme, par exemple, celle de lecteur, aux matines - mais il y en avait bien d'autres) ou d'assurer la célébration d'une des quatre messes conventuelles quotidiennes.

Les religieux accomplissaient ces fonctions, chacun son tour, durant une semaine. La liste des intéressés était établie, en temps utile, par le chantre. D'où l'expression *"d'en avant être mis ou écrit aux messes et autres offices"*, rencontrée plus haut. Il est fort probable que le jubilaire se trouvait aussi dispensé d'assurer la lecture durant les repas ainsi que le service des tables au réfectoire, dans la mesure où il n'en avait pas encore été exempté en raison de son âge.

(1) Tome 2, pages 103 et 104. Le manuscrit d'Avranches cité par Desroches portait alors le n° 34. Il porte maintenant le n° 211 (folio 66). On a, ici, modernisé l'orthographe.

(2) Ainsi Paul Gout : *"Désormais le vieillard était dispensé des messes et des principaux offices..."* dans *Le Mont-Saint-Michel*. Tome 1, page 320.

Toutefois ces quelques privilèges n'entraient pas en application automatiquement du fait qu'on avait cinquante années de présence au sein de la communauté montoise. Le jubilaire devait en faire la demande "à son Abbé, Vicaire ou Prieur" précise notre texte. Nous dirons, nous, tout bonnement à son Supérieur.

Mais la mention "Vicaire ou Prieur" à la suite de celle de l'Abbé est intéressante car elle laisserait bien entendre que la communauté n'avait déjà plus alors d'abbés réguliers à sa tête. La rédaction du texte se situerait donc après 1523, année de l'introduction du régime de la Commende au Mont-Saint-Michel.

La demande "de jubilation" que devait présenter le moine aux cinquante années de religion donnait lieu à une brève cérémonie qui se passait d'abord au chapitre, ensuite à l'église, ainsi que le décrit la suite de notre vieux texte.

Au Chapitre donc, en présence de toute la communauté, le jubilaire quittait son rang d'ancienneté et allait prendre place modestement après le dernier des profés, comme s'il entendait être déchargé de toute responsabilité. Il formulait sa requête au supérieur qui, aussitôt après, l'invitait à reprendre sa place habituelle, parmi les vétérans.

Ensuite, à l'église, après le chant d'un répons en l'honneur de l'Archange, notre vénérable ancien, d'abord humblement prosterné devant le maître-autel, montait audit autel pour en baiser la pierre sacrée. Après quoi, le supérieur l'embrassait en lui disant : "Paix à toi, frère !".

Et c'est ainsi que les moines du Mont entraient en quelque sorte officiellement dans leur "troisième âge". Mais ils n'en continuaient pas moins, dans la mesure de leurs forces, à se trouver présents à tous les offices quotidiens, avec la communauté ; et s'il ne leur était plus demandé d'assurer, à leur tour, l'une ou l'autre des messes conventuelles, il leur était toujours possible de célébrer la messe en privé.

Il semble bien que cette pratique du jubilé n'ait été introduite que très tardivement au Mont-Saint-Michel. Sauf erreur, aucun autre texte que celui qui vient d'être brièvement commenté, n'y fait allusion.

Quoi qu'il en soit, les minimes avantages (si l'on peut dire) que procuraient la "jubilation" se situaient assez dans l'esprit de la règle de Saint Benoît qui demande qu'on porte aux anciens respect et attentions : "On aura égard à leur faiblesse... On usera avec eux d'une tendre condescendance..." (3).

M. PIGEON

(3) Règle, chapitre 37.

L'ermite de Plomb

La Vita (Vie écrite en latin) du bienheureux Géraud de Sales, mort en 1120, est une œuvre tardive (fin du 13^{ème} siècle) et, qui plus est, une sorte de compilation souvent maladroite, erronée sur plus d'un point, contenant peu de repères chronologiques. C'est un document plutôt dépourvu de sens critique (1).

Nous dirons cependant ici quelques mots d'un épisode qui se situe dans la région du Mont-Saint-Michel, quitte à en signaler les invraisemblances ou du moins les anomalies.

Selon cette Vita, au chapitre intitulé "Divers miracles accomplis par le Bienheureux après sa mort" (2), un ermite nommé Bernard, s'était fixé sur la paroisse de Plomb, située à environ 6 km au nord-est d'Avranches. Un brave homme, vivant du produit de sa pêche en mer et qui s'appelait Evrard, partageait le gîte de l'ermite - qui n'était donc pas un véritable ermite puisqu'il avait un compagnon.

Une nuit, Evrard se souvient dans son sommeil qu'il avait oublié, la veille au soir, d'étendre ses filets mouillés. Réveillé, il se lève, gagne le rivage et étend les filets en question.

Cela paraît tout simple, et on a l'impression que Plomb se trouve au bord de la mer. Pourtant entre cette localité et la baie du Mont-Saint-Michel la distance est d'au moins 12 km ! On verrait plutôt la scène se passer du côté de Genêts ou de Dragey. Il y a là encore quelque chose qui nous échappe, tout comme plus haut la cohabitation de Bernard avec le pêcheur Evrard.

Le rédacteur de la Vita qui avait peut-être, lui-même, l'âme d'un poète nous montre Evrard jouissant de la beauté de la nuit. La lune, les astres brillent dans le ciel serein. Tout repose en paix. On n'entend ni chien, ni coq. Aucun bruit, sinon le clapotis des flots qui effleurent doucement le rivage...

Et, tout à coup, le brave pêcheur aperçoit sur la mer une immense procession d'hommes jeunes et vieux, tous vêtus d'un blanc immaculé. Ce mystérieux cortège qui paraît interminable semble se diriger "du côté du Mont-Saint-Michel".

(1) Géraud de Sales a vécu dans le Sud-Ouest de la France où il a fondé plusieurs communautés religieuses dont la plupart s'agrégèrent par la suite à l'ordre de Cîteaux. On trouve sa Vita dans les *ACTA SANCTORUM*, tome 58, Octobre 10, pp. 254 et suivantes. Voir aussi Marie-Odile Lenglet : la biographie du bienheureux Géraud de Sales, dans *CITEAUX*, tome 29, 1978, pp. 7-40.

(2) *Acta Sanctorum*, P. 262-263.

Sur la fin, un imposant et fort vénérable personnage, "qui semble divin et immortel", se détache de ses compagnons et, marchant à pied sec à travers la mer, s'en vient saluer Evrard. Il lui demande des nouvelles de l'ermite Bernard. "Il va bien" répond le pêcheur qui n'a pas l'air troublé. — "Il ne s'est pas levé pour réciter matines ?" poursuit l'apparition. — "Pas encore" dit Evrard (de fait, ce n'était pas encore l'heure). Et le mystérieux personnage lui confie un message d'avertissement pour l'ermite qui s'est relâché dans ses prières pour les défunts. Il est temps qu'il se corrige et répare sans tarder ses négligences. précise-t-il "car déjà Atropos s'apprête à couper le fil de sa mort".

Nous dirions plutôt, nous autres, le fil de sa vie ou de ses jours. Mais le plus surprenant, c'est la mention quelque peu païenne de la Parque Atropos faite par ce personnage venu, semble-t-il, d'auprès de Dieu !

"Mais qui es-tu, Seigneur ?" demande Evrard qui ne perd pas le sens des réalités. — "Je suis Géraud de Tusson" répond l'apparition qui va ensuite rejoindre la procession finissante...

De retour au logis, Evrard fit la commission. L'ermite Bernard se repentit et mourut bientôt comme le saint personnage l'avait annoncé.

Pour le rédacteur de la Vita, qui écrivait, nous l'avons dit, un siècle et demi après les événements (et qui avait accumulé sans discernement les informations les plus diverses) Géraud de Sales et Géraud de Tusson, c'était tout un (un peu comme on dit, nous autres, Robert de Torigni ou Robert du Mont — qui est le même illustre Abbé du Mont-Saint-Michel). Mais il semble que Géraud de Tusson était un personnage bien distinct de Géraud de Sales, peut-être un prédicateur itinérant que Bernard avait pu rencontrer dans le passé.

Il y aurait eu plus tard confusion entre Géraud de Sales et Géraud de Tusson et, des deux, on n'aurait plus fait qu'un seul personnage. Rien n'est simple, comme on le voit, dans la Vita de Géraud de Sales !

En outre, il est à noter que les éditeurs des *Acta Sanctorum*, qui ont reproduit le texte de cette Vita, n'ont pas toujours fait preuve eux-mêmes d'un grand sens critique. Ainsi, quelques pages avant le passage que nous venons de rapporter, ils ont vu dans l'expression latine "*in periculo maris*" la désignation du Mont-Saint-Michel (qui effectivement était souvent appelé autrefois Saint-Michel-au-péril-de-la-mer) (3). Mais, en l'occurrence, dans le passage concerné, cette expression désigne seulement un naufrage, non localisé d'ailleurs : *Erat in periculo maris quidam Giraudi discipulus...* Un disciple de Géraud était en danger sur la mer... (il allait être englouti par les flots sous l'effet d'une violente tempête ; mais il invoqua Géraud — qui était encore vivant à l'époque — et fut sauvé !).

L'important pour nous était de relever la mention inattendue de la paroisse de Plomb dans la Vita d'un bienheureux totalement étranger à la contrée, et d'évoquer pour nos lecteurs cette féérique procession nocturne de personnages tout de blanc vêtus, marchant sur les flots dans la direction du Mont-Saint-Michel.

M. PIGEON

(3) *Acta Sanctorum*, p. 258 et note (l) de la page 259

TARIFS

1) HONORAIRES DES MESSES :

une messe :	60 F.
une neuvaine :	610 F.
un trentaine :	2.100 F.
un annuel :	3.400 F.

2) DES FEUILLETS DE PRIÈRE AU PRIX DE 1 F. l'unité :

Le démon - la Neuvaine de Saint Michel - la méthode pour réciter le chapelet de Saint Michel - les litanies de Saint Michel - l'exorcisme contre satan.

3) DES BROCHURES ET DES LIVRES :

• Les Belles Légendes du Mont-Saint-Michel	10 F
• Prières de la Famille	15 F
• Le mois de Saint-Michel	25 F
• Saint Michel Archange, protecteur du peuple de Dieu	40 F
• Saint Michel et les Saints Anges	40 F
• Les Grandeurs de Saint Michel Archange	50 F
• Mon ange marchera devant toi	50 F
• Occultisme - Magie - Envoûtements	88 F

4) DIVERS :

• Médailles de Saint Michel 15 mm = 6 F et 20 mm = 10 F (peut remplacer le scapulaire de tissu)	
• Scapulaire de Saint Michel	15 F
• Chapelet de Saint Michel	30 F
• Jolie statue de Saint Michel dorée 20 cm	200 F

5) LUMINAIRES DANS LE SANCTUAIRE :

• Une veilleuse	5 F
• Une neuvaine de veilleuses	50 F

6) L'ABONNEMENT AUX ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL :

(Abonnement de soutien : toute offrande supérieure à 50 F.).

N.B. : Joindre à toute correspondance demandant une réponse une enveloppe timbrée avec votre adresse et à toute commande le titre de paiement. Pour l'Afrique : nous n'acceptons ni chèque, ni billets de banque. Nous consulter.

Enquête sur la Croix mi-grève

(1ère partie)

Qui, parmi ceux qui fréquentent la Baie, n'a entendu parler de cette croix ? Interrogés, la plupart des riverains vous diront qu'elle a disparu depuis longtemps, ensevelie sous les sables ; d'autres n'hésiteront pas à vous confier que son existence est assez douteuse car liée à une légende. C'est ainsi, les siècles ont passé, le temps a fait son œuvre effaçant peu à peu le souvenir de l'événement que voulait perpétuer ce monument curieusement implanté au milieu des grèves.

L'origine de mon intérêt pour la Croix-mi-grève est liée au processus d'ensablement de la Baie. Ne pouvait-on pas se servir de cette construction pour apprécier l'épaisseur des sables accumulés depuis le Moyen-Âge ? Si la présente enquête devait se révéler décevante dans la réponse à cette question, elle devait m'apporter des satisfactions d'un autre ordre en faisant resurgir du passé une époque étonnante que je vais essayer de faire revivre dans le texte qui suit.

Pour évoquer les origines de cette croix, il nous faut remonter aux prémices de l'An Mil et nous plonger dans le climat particulier de grande ferveur religieuse mêlée de crainte cosmique propre à cette époque. Rappelons-nous que dès 954 certains augures, se basant sur un passage de l'Apocalypse (1), annoncèrent le proche retour de l'AntéChrist, puisqu'à partir de 960 Bernard, ermite de la Marche de Thuringe, se mit à prédire la fin du monde dont il avait eu la révélation.

• L'ambiance au Mont à la fin du X^e siècle

Transportons-nous au Mont-Saint-Michel en l'an 966, date suffisamment fondamentale dans l'histoire de l'Abbaye pour qu'elle ait suscité les fêtes du Millénaire.

(1) **Apocalypse de St-Jean - 20 - Les mille ans.** *"Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Ils envahirent toute l'étendue de la terre et investirent le camp des Saints et la cité bienaimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora..."*
Suivant l'interprétation dite millénariste ou plus exactement futuriste, l'Apocalypse annonce un royaume terrestre de mille ans distinct du royaume de Dieu

N'allez pas imaginer trouver sur place l'incomparable pyramide étagée qui, de nos jours, force l'admiration du monde entier. L'art architectural français qui génèrera les hautes voûtes romanes, puis ces incroyables vaisseaux de pierre haubanés que sont les nefs gothiques n'est pas encore né, mais le mode de construction perpétué depuis l'époque romaine se meurt déjà. Pour accueillir la foule des pèlerins, il n'existe comme sanctuaire que la petite église carolingienne primitive édifée au 8^e siècle (1), à l'image du sanctuaire du Mont Gargan en Italie, et qui est vouée au culte de l'Archange. Tout autour, quelques bâtiments conventuels ainsi qu'un petit village accroché à la façade méridionale du rocher et dont les habitations sont faites d'appareillages de bois habillés de Torchis, avec toit de chaume.

Or en cet an de grâce 966, le très pieux duc de Normandie Richard 1er dit Richard-sans-peur, par son opiniâtreté, a obtenu de son suzerain le roi Lothaire, mais surtout du pape Jean XIII, la déchéance de l'ancienne collégiale forte de douze religieux. Suivant le souhait du Duc qui entend ainsi participer au mouvement de réforme monastique entrepris par les enfants de Saint Benoît, trente moines bénédictins sont venus s'installer au Mont. La passation des pouvoirs entre les deux communautés s'est faite de façon grinçante, à tel point qu'un chanoine de la collégiale, nommé Bernier, voulant porter atteinte au rayonnement spirituel de l'abbaye, a subtilisé les restes du Bienheureux Aubert. Sitôt élu, Maynard, le premier abbé bénédictin, ordonne de faire des recherches, mais ces dernières restent vaines. La consternation et la tristesse règnent au Mont et aux alentours ; la crainte est grande que la disparition des reliques du saint fondateur n'entraîne une certaine désaffectation pour le sanctuaire.

Heureusement, il n'en sera rien. Sous l'impulsion de Maynard, moine fort savant, la bibliothèque laissée en triste état par la collégiale est reconstituée et enrichie. Le Mont-Saint-Michel devient dès lors un lieu d'étude réputé où sont enseignés la lecture, l'écriture (sryptorium), la traduction de textes anciens, le calcul et l'art architectural.

• L'approche de l'An Mil : catastrophes et mauvais présages

Venant s'ajouter à la perte, en 1966, des restes de l'évêque fondateur, une série de calamités va s'abattre sur le Mont et son abbaye à la fin du X^e siècle. Représentons-nous bien qu'en cette période de grande angoisse précédant l'An Mil, tout malheur devait prendre un relief particulier et être ressenti par une humanité, inculte dans sa quasi totalité, soit comme l'expression de la colère de Dieu, soit comme la manifestation tangible du Malin.

(1) Construite par St-Aubert et que remplacera l'Église carolingienne connue aujourd'hui sous le nom de N.D. Sous Terre.

Tout d'abord, le 16 avril 991, décède Maynard, auquel succède Maynard II. Au cours de l'année, un incendie ravage le village et le feu se propage à l'abbaye ; la toiture de l'église est détruite, le monastère est réduit en cendres avec tous ses magasins. Seule la cellule qu'occupe le père Abbé est épargnée, comme par miracle.

Ce désastre qui mit à rude épreuve la communauté bénédictine montoise fit grand bruit d'autant que déjà à cette époque on venait de très loin se recueillir au Mont. En effet en 992 on devait probablement ressentir les premiers effets des prédicateurs qui annoncent la toute proche fin du monde ; des foules de plus en plus nombreuses se dirigent vers les sanctuaires pour y venir prier. Dans ce contexte de crainte de l'échéance fatale, le sanctuaire dédié à l'Archange du Jugement Dernier jouit d'un prestige particulier et d'une grande ferveur.

Vilains, clercs et seigneurs de tout rang viennent y prier et apporter des présents.

Dans sa chronique de l'époque, le moine Raoul Glaber signale le désastreux incendie et indique que le principal sanctuaire de l'Archange était "vénérable dans l'univers entier" et servait de rendez-vous à toutes les nations chrétiennes". Glaber rapporte également ce détail local :

"Il existe aussi près de ce promontoire une petite rivière qui grossit tout à coup ses eaux après l'incendie, et cessa d'offrir un libre passage. Les personnes qui voulaient se rendre à l'église de Saint-Michel furent quelque temps arrêtées par cet obstacle imprévu ; mais la rivière rentra bientôt dans son lit accoutumé, laissant sur la plage des traces profondes de son passage" (1).

Les éléments semblent se liguier alors contre la communauté bénédictine. Pour comble de malheur, après l'incendie on vérifie le contenu de la châsse contenant les reliques ramenées d'Italie par les clercs envoyés jadis par Aubert. Plusieurs reliques (et des plus précieuses) ont disparu. Comment décrire la douleur des religieux ? Les moines ne durent pas manquer d'être fortement impressionnés par cette accumulation de calamités à une époque où le courant millénariste de l'Église s'employait à semer la crainte et à jeter le trouble dans les esprits en annonçant la proche fin du monde.

En de telles circonstances la réponse des moines du Mont fut certainement un exercice encore plus assidu de la prière, du jeûne et des aumônes.

Certes les voies de Dieu sont impénétrables et nous en avons là un bel exemple : comment les moines auraient-ils pu imaginer sitôt après ce désastre, qu'en faisant ainsi place nette, le sinistre va leur fournir l'occasion de projeter dans le temps et dans l'espace une des plus audacieuses superpositions de constructions jamais conçus au début du Moyen-Age.

(1) il peut s'agir là d'une divagation de la Sée, grossie de la Sélune, comme en 1856-58, ou encore d'un grand détour du Couesnon vers l'Est (ce qui était beaucoup plus rare).

Autre cause de chagrin pour les moines, le 21 novembre 996, le protecteur, le fondateur de la jeune abbaye bénédictine, le duc Richard-sans-peur décède à 64 ans.

Le nouveau duc, Richard-le-Bon doit faire face à une situation particulièrement difficile.

A l'approche de l'An Mil, les paysans inquiets, désemparés, se réunissent pour prier dans les églises ou se regroupent au fond des forêts en de mystérieuses assemblées ; ce faisant ils délaissent les travaux des champs.

La production de vivres s'en ressent. La famine sévit pratiquement en permanence ; la mortalité est épouvantable. Ces calamités traînent derrière elles leur lot habituel de malheurs : en 997 les épidémies font des ravages parmi les plus faibles, tandis que sévit également le mal des ardents avec une fureur cruelle qui impressionne bien des esprits.

L'autorité même du Roi vacille : Robert-le-Pieux est excommunié pour avoir épousé sa parente. C'est dans ce climat de misère, d'angoisse et de défiance à l'égard du pouvoir féodal qu'éclate une révolte paysanne dans le courant de l'année 997 ; la répression est terrible, les meneurs sont livrés aux pires supplices.

Au cours de l'An Mil même, un phénomène épouvantable semble donner raison à ceux qui ont annoncé la fin du monde pour le 24 décembre de la même année. En effet, voici qu'apparaît en septembre au commencement de la nuit un météore effrayant. Le Chroniqueur Glaber rapporte à ce propos :

"Il brillait d'un tel éclat qu'il semblait remplir de sa lumière la plus grande partie du ciel, et resta visible près de trois mois, puis disparut au chant du coq" (1)

Une fois franchi le seuil de l'année 1001, seigneurs, clers et vilains ne sont débarassés que pour un temps des prédicateurs de la fin du monde. Les millénaristes ne désarment pas : pour eux la fin du monde est toujours toute proche, car si celle-ci ne s'est pas produite l'An Mil **après l'Incarnation**, elle aura lieu l'An Mil **après la Passion**, ce qui revient à prédire la fin du monde pour l'an 1033. Les tenants de ce "millénarisme retardé" parcourent le pays en recommandant à nouveau "Repentez-vous et abandonnez vos biens terrestres !".

A la suite de la prise de Jérusalem, les années 1009 et 1010 sont marquées en Palestine par la croyance que l'heure de l'AntéChrist est arrivée. Pendant ce temps-là, au Mont, les bénédictins redoublent de prière, et bientôt des événements prodigieux vont se produire.

(1) On reconnut plus tard qu'il s'agissait d'un des passages de la Comète de Halley

Tout d'abord les anciens annalistes indiquent qu'un jour, — sans préciser de date, — "une lumière semblable aux rayons du soleil, jaillit soudain du pied de la montagne et fit connaître l'endroit où les saintes reliques étaient déposées" (Germain et al. 1880).

L'Abbé Maynard II meurt en 1009. Il est remplacé par un très grand Abbé : Hildebert 1er. Peu de temps après son élection "un grand bruit se fit entendre dans sa chambre durant 3 nuits consécutives et le Mont en fut tout ébranlé" (1). Mais, oh prodige ! le plafond de la chambre qui s'est lézardé laisse entrevoir une cachette où reposent intacts, les restes de l'illustre évêque fondateur du Mont ! Les moines exultent et voient dans cet événement un signe de Dieu. Alors sur le champ, tout change : une confiance raffermie, la certitude de leur mission et la volonté d'entreprendre vont à nouveau habiter l'esprit des moines. Le doute et le pessimisme des Millénaristes n'a désormais plus de prise sur eux.

Le 18 juin 1010, en cortège solennel, les reliques sont transférées et redéposées dans l'église abbatiale qui va retrouver ainsi tout son rayonnement de lieu de pèlerinage. "Jamais une telle foule ne s'était pressée dans le sanctuaire de l'Archange", nous disent les chroniqueurs de l'époque.

Par les pèlerins qui vont et viennent quotidiennement au Mont, la nouvelle se répand vite à travers la Normandie, la Bretagne et bien au-delà. A nouveau les foules — devenues moins denses et moins assidues une fois franchi le cap de l'An Mil — affluent en pèlerinage au Mont. Paul Féval a écrit à ce sujet que "L'invention du corps de Saint Aubert et sa restitution à la piété des fidèles fut le signal d'un déluge de grâces".

• **Le miracle de la pèlerine sauvée des flots avec son nouveau-né**

C'est précisément dans cette ambiance de grâce recouvrée et de renouveau de la ferveur religieuse populaire pour Saint Michel que va se situer l'année suivante en 1011, le miracle de la pèlerine.

Il existe plusieurs relations des faits, dont certaines enjolivées et déformées au cours des siècles. La version la plus ancienne, — qui est aussi la plus détaillée —, figure dans le Roman du Mont-Saint-Michel, en une longue relation poétique (175 vers), comme il sied à cette époque. Ce texte, écrit en vieux français de facture normande, est dû à Guillaume de Saint Pair, lequel séjourna au Mont vers 1140, soit 130 ans après le miracle. Il est permis de penser que le moine poète put interroger à l'époque de vieux religieux qui tenaient eux-mêmes leurs informations de personnes ayant vécu à l'époque de l'événement.

(1) La chambre qu'occupait Hildebert et avant lui Mzynard, était un des rares bâtiments ayant échappé à l'incendie de 992. Les annales du Mont font état à différentes dates de secousses sismiques

Huit siècles d'évolution de notre langue nous séparent de ce beau poème, c'est dire toute la difficulté de sa lecture. Plutôt que d'en donner une version résumée dans notre français du XX^e siècle, j'ai opté pour un "dépoussiérage" du texte en sélectionnant les principaux passages de compréhension relativement aisée. De ces quelques extraits restitués dans la langue presque authentique du XIII^e siècle se dégage une beauté singulière tenant tout à la fois au charme vieillot des mots, à la sobriété du récit et au rythme de ce poème écrit pour être chanté par un trouvère.

"Une femme de Normandie, l'an 1011, étant toute proche de son terme pour accoucher persuada son mari de venir en pèlerinage en ce Mont. Ce qu'ils firent avec quelques serviteurs.

*Quand eurent fait les oreisons
Dévotement à genouillons
E(t) leur offrande au mestre-autel
E(t) par les autres autretels
Lor(s) cor(p)s signièrent e(t) lor(s) vis(age)
A Saint Michel ont congié (re)quis
A grant joie to(u)rné s'en vont
Vers lor pais liez* s'en revont* *d'origine

Ils avaient déjà parcouru près de la moitié de la "greive" lorsque soudainement une grande adversité leur est échue de la venue d'une "nuée".

*Tant fut espaisse, rien ne veient
For sol* la greive où ils éteient* *si ce n'est seule...
*La mer montout mo(u)lt à espleit** *à grande vitesse
Venir l'o(i)ent, proche d'els estait* *d'eux

...elle s'approchait de tous côtés et menait "Merveilleux bruit".

*Poor** eurent, aussi se hastèrent* **Peur (cf. "avoir pou")
Mais la dame qu'els meneirent* *ils
*Por l'angoisse grande qu'elle a
A(r)resté est, (ain)si enfanta
Quant li prodom* a cen* véu* *preu-d'homme (ici le mari) *ça
Esméri s'est e(t) esperdu* *s'est estimé perdu
*Il essaia s'il la pourreit
D'iluec* oster en nul endroit* *de là

Après les épreuves et les doutes des années autour de l'An Mil, ces deux événements extraordinaires, survenant coup sur coup, ont dû susciter un élan fantastique au sein de la communauté monastique montoise. Le doute n'étant plus permis sur le caractère sacré du Sanctuaire dédié à l'Archange, des projets ambitieux pour son développement vont pouvoir être échaffaudés.

Et, en premier lieu, on va se préoccuper de signaler par une grande croix, contre vent et marée, l'emplacement du miracle survenu dans les grèves (à suivre).

Alain L'HOMER

★ ★ ★

ARCHICONFRÉRIE

BUT :

- 1) Appeler la protection spéciale du ciel sur l'Église, N.S. Père le Pape, et la Patrie, par l'Intercession de Saint Michel, vainqueur du démon et protecteur de l'Église.
- 2) Avec Saint Michel combattre Satan, les démons et ceux qui se réclament d'eux pour perdre les âmes.
- 3) Obtenir la grâce d'une bonne mort, la préservation de la mort subite et la délivrance des âmes du purgatoire.

INSCRIPTION :

Donner : Nom, prénom, date de naissance, domicile actuel. L'inscription se fait une seule fois, elle ne se renouvelle pas. Une offrande de 20 F. permet d'envoyer le billet d'inscription.

Ne jamais inscrire quelqu'un sans son consentement, mais on peut le recommander aux prières des Associés, ainsi que les défunts.

PRIÈRE CONSEILLÉE :

Aucune prière n'est obligatoire. Les Associés auront à cœur d'invoquer Saint Michel souvent mais surtout, chaque mois pendant la neuvaine mensuelle de l'Archiconfrérie du 15 au 23 : neuvaine en union avec tous les associés, à leurs intentions et aux intentions recommandées au Sanctuaire de Saint Michel.

Chaque semaine, le lundi, la messe est dite aux intentions des Associés vivants et défunts, des pèlerins de la semaine et à toutes les intentions recommandées.

ENFANTS :

Les enfants jusqu'à 10 ans peuvent être mis sous la protection de N.D. des Anges et de Saint Michel.

Donner : Nom, prénom, date de naissance et domicile. Une offrande de 15.00 F. permet d'envoyer un billet d'inscription.

La liste des enfants paraît dans les Annales.

ARCHICONFRÉRIE DE ST-MICHEL - 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL

LA VIE DE L'ŒUVRE DE ST MICHEL

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS :

Nouveaux associés. Depuis le 1er juin 1988, 170 enfants ont été consacrés à N.D. des Anges et à Saint Michel :

— Aline et Sylvain ROBIANO - Hélonie BOUKA - Alain INOMGONMONNON - Galaxie NGORINANGA - Armel MILENZI - Antoinette DJIABA - Caroline MAROUNDU - Yolande NGOMA - Andrée, Diane MBIMA - Kounga, Bénédicte NKEOUA - Christe, Michelle NKEOUAALIMATON - Yod, Emeth, Jehel-Réta, Sehem-Lhisa, Mischa Unielle MABONZOT - Grâce, Exaucée SOUELA - Bob-Charden, Dietrich KOUGINOU - Maseence Dieuval MIANDOUAKILA - Evelyne MEZINDOU - Johis, Armand LOUZOLO - Gildas, Severin KIKAMBOU - Armelle, Gladis-Raïssa KIKANBOU-LEMBÉ - Eymard KIKAMBOU - Félicité, Chanelle KIKAMBOU-ENOUEV - Kevin COENEN - Emile SOURBES - Romain, Josette, Patricia, André BERGÈS - Christine, Jean DUSSEAU - Françoise, Isabelle, Christine BATS - Philippe BAZOT - Laurence COMMENAY - Florence FLORÈS - Alexandre, Michelle CAZAUBON - Christophe BERGÈS - Céline TAUZIN - Aurélie, Relcha NZINGOULA - Christella BOUBZOU MOU - Lore-Ormela DIAKOUN-DILA - Marie-Claire FIGARO - Nicolas PESNEL - Hélène, Anne-Cécile, Marie-Magdeleine, Antoine DEREUX - Rémy, Nicolas, Claire, Michel QUENTIN - Benoît, Tymphard YOUKILA - Rinaho JABA - Vincent BOUCHARD - Nicolas, Christophe, Habib ANTOUN - Patrick IWANGOU-MOUKETO - Chancelle MOUKETO-IWANGOU - Louise WILLIMI - Thérèse, Aliane MAKITA - Brunelle, Prestige, Claudel, Willy RIVIÈRE - Aurélie, Johan, Kevin SAUNIER - Michel JAVENY - Andrex Bhetty MBOUKA - Léonide, Patricia, Josiane MAGILOU M'PALA - Terriki, Acsanlay, Daniel DEBAILLEUL - Matthieu DUMONT - Jean-Baptiste SIEGEL - Christ KIYINDOU - Noémi BIGARD - Elisabeth MARCHAL - Thérèse RIOU - Andy LIENARD - Benoît ROGER - Pacôme CASALAN - Véronique GALANT - Magalie, Jymmy, Alice, Estelle FIDJY - Nicolas, Yoann LARUE - Antoine ANNELOUR - Mathieu, Stéphane BERTÉ - Xavier MICHEZ - Marie, Julien AUTIER - Elanga PATIENCE - Noë GALÈS - Nadine STEPHAN - Anne de SYPRE - Marie-José DEBAILLEUL - Pierre, Jean-Pascal-Marie, Marie-France, Virginie VERGUIER - Marjorie, Jcienne RIVIÈRE - Anne AGEORGES - Estelle FERNANDEZ - Franck BAVOUKILA - Christelle BOGEMANS - Anne-Louise JHIEMELE - Pierre-Albert, Gaël BIZIEN - Jean-Charles POIRIER - Déborah THÉBAULT - Virginie REX - Adler-Michaël KOUBENDA - Claire LEELE - Lucas, Raphaël, Alexina LECOMTE - Solène CONGAR - Antoine MARTIN - Aude, Anne-Laure THIEMELÉ - Pierre-Albert, Florian HUBY - Alexis, Quentin CLÉMENT - Marie-Aimée de BONNAFOS - Thimothée, Colette, Albert PANZA - Sampiche, Damielle, Elisabeth, Arsène, Konde PANDZA - Stéphanie L'HOTE - Christian TWINE - Francis EBATA-SHOW - Hélène GRAFTIEAUX - Pierre POISSON - Maina BIZIEN - Virginie TÊTRE - Delphine CHABANNE - Christophe, Eloïse - Joakim RAHUEL - Thomas, Marina, Magali, Martin, Simon DEPRALORMO - David GUEGUEN - Mickaël NIEDZIELSKI - Elisa, Alexia.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL :

Depuis ce même 1er juin 1988 : 411 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à Saint Michel, prient chaque mois du 15 au 23 (Neuvaine de Prières) les uns pour les autres et pour les intentions recommandées au sanctuaire de Saint Michel.

Une messe est dite chaque lundi à leurs intentions, aux intentions des Pèlerins de la semaine et pour les Associés défunts.

NOS CHERS DÉFUNTS :

M. MONTELLERO, Toulon - Armand MAURICE, Gros-Morne - Madame Jean BIACI.

«QUE SAINT MICHEL LES INTRODUISE DANS LA PAIX
ET LA LUMIÈRE DE DIEU»

AU MONT :

L'Événement médiatique de l'année :

La rencontre au Mont-Saint-Michel, le mercredi 30 novembre de Monsieur François MITTERRAND, Président de la République Française, avec Madame Margaret THATCHER, Premier Ministre de Grande-Bretagne.

Sur le Livre d'Or de la Ville, leurs signatures sont venues s'ajouter à celles de MM. POMPIDOU et GISCARD d'ESTAING.

Après le déjeuner, les deux Chefs d'État ont parcouru la rue principale jusqu'à l'Abbaye pour une rapide visite.

Arrivés un peu après 13 heures, les illustres hôtes reprenaient la voie des airs dès 17 h. 30 à l'issue d'une brève conférence de presse tenue dans la salle Belle Chaise.

A LA PAROISSE

— Monsieur Georges LEBREC et son épouse Hélène PROVOST ont célébré leurs noces d'or le samedi 3 septembre entourés de leurs enfants et petits-enfants, de la Communauté de l'Abbaye et de tous les Montois réunis en l'église paroissiale. Nous félicitons les heureux jubilaires et leur souhaitons de passer de longs jours avec nous "Au Vieux Logis" qu'ils aiment tant.

— Monsieur Philippe CHENU a épousé, entouré de tous les Montois, le samedi 19 novembre, Mademoiselle Françoise NOLLEAU, petite-fille de Feu René NOLLEAU, propriétaire du Mouton Blanc et maire dans les années d'après-guerre ; c'est lui qui reçut au Mont, le soir du 18 juillet 1946, celui qui devint plus tard Jean XXIII.

Nos vœux de bonheur accompagnent ce nouveau foyer.